

nos sections dans les mois qui viennent. Mais si nous voulons avoir une ligne correcte dans le domaine de la construction du parti, il nous faut avoir une conception plus générale des problèmes qui commencent à se poser, à partir des larges avant-gardes nouvelles qui se créent, pour renforcer des organisations marxistes-révolutionnaires autrement que par un processus graduel. Les opérations que nous pouvons avoir à faire à présent sont encore minimales par rapport à celles que nous aurons à résoudre à l'avenir, mais c'est précisément en partant de là que nous rendrons nos organisations, et plus particulièrement nos directions, plus capables d'aborder ces opérations à l'avenir.

C'est sous cet angle qu'il faut considérer ce qui vient de se passer en France. Après Mai 68, à l'ordre du jour s'inscrivait une mutation de notre mouvement pour que l'avant-garde marxiste révolutionnaire englobe dans ses rangs la partie la plus consciente, celle qui avait tiré et qui ne demandait qu'à assimiler les leçons des combats auxquels elle avait participé. On ne pouvait penser par on ne soit quel miracle au parti révolutionnaire en tant que tel, mais il fallait sortir de l'ancienne coquille.

Nous avons vécu en Europe pendant 20 ans avec un mouvement ouvrier largement figé ou, en tout cas, qui n'avait été traversé que par des fluctuations, des variations que nous n'avons pas négligées mais qui étaient extrêmement limitées. Nous en avons tiré beaucoup plus d'enseignements politiques, qu'un renforcement en adhérents. La situation actuelle exige de nous de savoir se servir de ces enseignements pour travailler audacieusement avec des courants plus larges que par le passé, plus radicaux dans leurs pensées et dans leurs actions. C'est sur ce premier point qu'il faut réarmer nos sections et plus particulièrement les directions de nos sections.

**

Une donnée principale de la situation actuelle dans le mouvement ouvrier européen, c'est qu'à la suite de la vingtaine d'années écoulées, il y a un écart considérable — comme on n'en avait jamais vu — entre le mouvement ouvrier traditionnel et les jeunes générations et plus particulièrement leurs courants d'avant-garde dans le sens le plus large du terme. Il mûrit à présent des tas de choses au sein des organisations traditionnelles, mais les jeunes générations formulent à leur égard une condamnation catégorique. Cela aboutit souvent à des conclusions extravagantes. Je ne songe pas aux conceptions à la Marcuse, Sweezy, Fanon, etc..., qui déniaient la mission historique du prolétariat ; ces tendances me paraissent être aujourd'hui en déclin. Je fais allusion aux tendances qui se revendiquent du marxisme mais qui pèchent soit par sectarisme, soit par ultra-gauchisme, sans oublier les spontanéistes. Aussi longtemps qu'une avant-garde un peu substantielle numériquement et socialement n'apparaîtra pas de la masse de la classe ouvrière, nous aurons fort à faire avec des manifestations de sectarisme, dont les traits seront surtout ultra-gauchistes, mais où l'on voit aussi des combinaisons étranges avec des traits opportunistes, spontanéistes, etc... Nous avons tous une riche expérience dans ce domaine, et ce n'est pas prêt de finir.

La tâche la plus immédiate, le renforcement de nos organisations, — soit directement, soit par combinaison avec la formation d'organisations de jeunesse — paraît à présent être acceptée par nos sections européennes. Cela n'a pas été sans certaines réticences, mais c'est maintenant généralement admis, ce qui ne veut pas dire qu'on a partout déjà une idée claire de la mise en action de la nouvelle tactique, des pas à effectuer. Je n'entrerais pas dans une série de questions liées à cette tâche qui ont été discutées dans le rapport sur la jeunesse. Je ne traiterais que de points plus spécifiques, je commencerais par l'entrisme.

Il peut paraître curieux que nous soyons encore attaqués sur cette question au moment où nous renonçons à cette tactique telle que nous l'avions pratiquée à partir de 1953-54. Mais ce n'est pas surprenant. Tous les courants sectaires, ultra-gauchistes... qui rejettent le vieux mouvement ouvrier ne peuvent employer contre nous les arguments qu'ils utilisent contre les sociaux-démocrates et les stalinien. Se nourrissant largement de bribes de notre critique, ils sont amenés à rechercher pour nous combattre ce qui, pour eux, apparaît être notre ou nos points faibles. Dans le domaine tactique, l'entrisme a été l'expression de notre recherche d'un lien avec le mouvement ouvrier dans son ensemble, c'est ce lien qui les heurte. Il est également normal que, sur cette question, nombre de jeunes cama-